

La pose : G. Demnig tient à posé la première stolperstein d'une ville. Et il essaie d'en poser le maximum lui-même. Il essaie de **réunir les familles**, les proches de la personne à qui on rend hommage.

Une stolperstein est placée **sur le trottoir** face au lieu où résidait le déporté, parfois même **devant l'entrée** ou **sous le numéro de la maison**. Si beaucoup de personnes sont concernées pour une seule adresse, on pose les « stolperschwellen ».

17 Boulevard Tauler : ici a vécu

Jeanne Bloch née Levy, née en 1868, réfugiée à Lyon, déportée le 29 avril 1944 (convoi 72), assassinée à Auschwitz

Marcel Alexandre, né en 1893, a fui à Lozanne, déporté le 31 juillet 1944 (convoi 77), assassiné à Auschwitz

19 Boulevard Clémenceau : ici à vécu

Le rabbin Robert Emmanuel Brunschwig, né en 1888, réfugié à Lyon, déporté le 20 mai 1944 (convoi 74), assassiné à Auschwitz

Lucie Brunschwig née Meyer, née en 1892, réfugiée à Lyon, déportée le 20 mai 1944 (convoi 74), assassinée à Auschwitz

Florentine Marx née Loeb, née en 1876, réfugiée à la Lapalisse, déportée le 31 juillet 1944 (convoi 77), assassinée à Auschwitz

Albert Marx, né en 1902, réfugié à la Lapalisse, déporté le 31 juillet 1944 (convoi 77), assassiné à Auschwitz

28 rue Schwilgué : ici a vécu

Louis Loeb, né en 1885, réfugié à Lyon, déporté le 29 avril 1944 (convoi 72), assassiné à Auschwitz

Yvonne Loeb née Bloch, née en 1899, réfugiée à Lyon, déportée le 29 avril 1944 (convoi 72), assassinée à Auschwitz

Jean-Paul Loeb, né en 1923, réfugié à Lyon, déporté le 29 avril 1944 (convoi 72), assassiné à Auschwitz

Armand Loeb, né en 1925, réfugié à Lyon, déporté le 29 avril 1944 (convoi 72), assassiné à Auschwitz

Simone Loeb, née en 1927, réfugiée à Lyon, déportée le 29 avril 1944 (convoi 72), assassinée à Auschwitz

5 rue Strauss Durkheim : ici a vécu

Théodore Ackermann, né en 1893, réfugié à Cusset dans l'Allier, déporté le 27 mars 1944 (convoi 70), assassiné à Auschwitz

Le chant des marais ou chant des déportés : chant allemand composé en 1933 par des prisonniers du camp de concentration de Bögermoor. Ce chant est devenu un chant militaire français chanté par les parachutistes et la Légion étrangère.

Au départ, les prisonniers des camps étaient autorisés à organiser des activités culturelles sur le temps libre du dimanche.

Le Chant des partisans : ou chant de la libération est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne nazie.

Ce chant était sifflé en signe de reconnaissance dans les maquis.

Les paroles sont d'abord écrites en russe puis en français par l'écrivain français Joseph Kessel.

La marche des prisonniers du camp de Janowski : chant qui accompagnait les prisonniers de ce camp chaque matin. Les deux derniers couplets sont en polonais.

Nuit et Brouillard par Jean Ferrat : écrite en 1963 en hommage aux victimes des camps. Le titre fait référence à la directive « nuit et brouillard » signée en 1941 ordonnant de faire disparaître toute personne représentant une menace pour l'Allemagne.

La musique dans les camps : utilisée dès le début pour rassurer les nouveaux arrivants, pour accompagner les travaux forcés, pour de la propagande. Des musiques furent composées dans les camps par les prisonniers sur ordre des commandants ; les compositeurs s'adaptèrent aux instruments disponibles dans les camps. Des concerts étaient organisés pour satisfaire le commandant du camp. Les musiciens étaient souvent mieux traités que les autres.

Stolperstein : mot allemand « pierre qui fait trébucher »

Inventé par l'artiste allemand **Gunter Demnig**, les stolpersteine sont des petits **pavés** que l'on **scelle** dans le sol.

Leur surface est recouverte d'une **plaque de laiton** où est **gravé** le **nom** d'une personne ayant **vécu, ou étudié, ou travaillé** à l'**endroit de la pose**.

Ces personnes ont été **persécutées, déportées et assassinées** dans les **camps de concentration**.

Gunter Demnig : son **père** avait servi dans l'**armée allemande**. Quand Gunter essaie **d'en savoir davantage** sur son implication dans la guerre, son père fait **disparaître** tous les **documents** qu'il a en sa possession.

En **1990** lorsqu'on lui demande de créer **un projet en hommage** aux **victimes de la déportation**, il conçoit les **premiers stolpersteine**. Tous les stolpersteine sont **fabriquées** à **Berlin** par le **sculpteur Michael Friedrichs-Friedlander**.

Que trouve t-on d'inscrit sur une stolperstein ?

Ça commence toujours par « **ici a vécu / travaillé / étudié / enseigné / pratiqué** ».

Les autres informations : prénom, nom (nom de jeune fille en plus pour les femmes), année de naissance, **date d'arrestation**, information sur l'internement dans un camp, **date de l'assassinat**.

Variantes : « **destin inconnu** » pour les disparus ; « **libéré** » pour ceux ayant survécu. (G. Demnig ayant toujours le dernier mot)